**Mots-clés :** aggiornamento, boussole, Christ communauté, concile, Eglise, Evangile, kérygme, monde, Royaume, sacrement, salut, Vatican 2

**“ 50 ans après Vatican 2**

**que reste - t - il à mettre en œuvre ? “**

**Gilles ROUTHIER, mai 2014**

**Vatican 2 un Concile pour le XXIème siècle**

Dans son discours d’ouverture du Concile, Jean XXIII observe simplement que “ la première idée de ce concile, nous est venue d’une façon tout à fait imprévue “. Il s’agissait :

d’une “ inspiration “ (7 juin 1960)

d’une “ illumination imprévue “ (8 mai 1962)

d’une “ inspiration céleste “ (13 octobre 1962).

Le langage de l’amitié, la défense de la dignité humaine, l’amour de tous, sont pour lui règle d’or. Il a pris conscience que le monde entrait dans une autre étape de son histoire et que l’Eglise, pour être présente à ce nouveau monde en gestation, devait être renouvelée et rajeunie.

Il avait acquis la conviction qu’une nouvelle forme de présence au monde était désormais possible dans ce monde nouveau.

Vatican 2 a profondément repensé la façon de concevoir le rapport de l’Eglise au monde (à l’état, à la culture et à la société) et la manière pour l’Eglise de se situer dans ce monde et d’y être présente. Dans Lumen Gentium : avec la proposition de penser l’Eglise comme sacrement de salut.

Contrairement à la figure de la chrétienté, où l’Eglise comprend toutes les personnes appartenant à une nation, l’Eglise devient ici, par sa vie, un signe pour tous, où, au milieu des nations et de l’ensemble de la famille humaine, “ un petit troupeau “, “ un germe très fort d’unité , d’espérance et de salut “, “ la lumière du monde et le sel de la terre “ (L.G. 9).

L’Eglise est dans le monde de ce temps, pérégrinant vers le Royaume avec l’ensemble de la famille humaine, unie à elle par des liens de solidarité (L.G. 8) dans une attitude de respect, de service et de coopération (G.S. 2 - 3; 40 - §4).

Dans son allocution d’ouverture à la 2 ème période conciliaire, Paul VI fait un long développement sur le rapport entre la conscience que l’Eglise a acquise d’elle-même, à travers son expérience et sa vie au cours des siècles, conscience qui s’est renouvelée et approfondie au cours de la période récente “en se montrant docile à l’illumination intérieure de l’Esprit-Saint, qui semble précisément attendre aujourd’hui de l’Eglise, qu’elle fasse tout son possible pour que les hommes la reconnaissent vraiment telle qu’elle est “.

Le concile a été un immense effort pour penser le christianisme et l’Eglise dans le monde contemporain, un monde qui ne se présentait plus comme une chrétienté et où les chrétiens vivaient, souvent et de plus en plus, au contact de gens appartenant à d’autres confessions chrétiennes, à diverses traditions religieuses ou convictionnelles.

L’évangélisation, dans les circonstances actuelles du monde, exige la prise en compte du destinataire: l’adaptation aux diverses cultures, aux traditions variées des peuples, au génie propre des nations... (G.S. 44, 32).

Jean-Paul II dans sa lettre apostolique qui ouvrait le nouveau millénaire indiquait : “Ces textes ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat, à mesure que passent les années. Il est nécessaire qu’ils soient lus de manière appropriée, qu’ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du magistère, à l’intérieur de la Tradition de l’Eglise. Je sens plus que jamais le devoir d’indiquer le concile comme la grande grâce dont l’Eglise a bénéficié au 20ème siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence. “

Vatican II a fait passer l’Eglise catholique d’une “communauté délimitée“ (où l’identité du groupe est assurée par une frontière hermétique qui le protège de l’extérieur) à une “communauté centrée“ (où l’identité se construit autour du Christ, qui en est le centre) en mettant au centre de la vie chrétienne la liturgie, en particulier la célébration de l’Eucharistie et la Parole de Dieu, le concile a rassemblé l’Eglise atour du Christ.

Le programme d’aggiornamento ne peut être compris, qu’à travers le Christ comme centre qui appelle l’Eglise à un renouveau permanent et la relation des chrétiens aux autres qui engage une conversion et le devoir, pour l’Eglise, d’être dans le monde sacrement du salut. Aujourd’hui comme hier, se réclamer de Vatican II et s’en servir comme boussole ne peut pas, malgré les nostalgies de quelques-uns, ou la résistance d’un petit groupe bien organisé et tapageur, amener à retourner vers un catholicisme du ghetto ou à un catholicisme de la forteresse assiégée.

L’enseignement de Vatican II conduit à 2 pôles :

-la référence au Christ, centre de la Communauté

-la relation aux autres auxquels cette communauté est envoyée.

Ce cœur de l’enseignement de Vatican II est aujourd’hui d’une grande actualité, au moment où s’élabore le projet de nouvelle évangélisation, qui doit se développer en gardant l’équilibre posé par Vatican II. En dehors de ces grands équilibres, le projet de nouvelle évangélisation ne peut être conçu que comme un retour à la forteresse assiégée, ce qui serait fort dommageable pour le monde et pour l’Eglise catholique.

L’Eglise catholique a besoin de se souvenir de Vatican II, car l’Eglise, peut devenir incapable de garder vivante dans sa vie, la mémoire de cet événement et, du coup, ne plus avoir les repères dont elle a besoin pour avancer.

Ce besoin de nous souvenir du concile Vatican II s’impose encore davantage à la nouvelle génération qui n’a pas connu le concile et qui, de ce fait, n’en a qu’une vague idée et une image parfois embrouillée.

Paul VI et Jean-Paul II avaient fait de la mise en œuvre et de la réception du concile, le programme de leur pontificat, ce qui n’est pas le cas du pape Benoît XVI. Cela témoigne de l’éloignement de plus en plus grand du concile.

Ce concile est certainement l’évènement spirituel le plus important du XXème siècle par sa valeur et sa richesse. Il est un “ classique “ que l’on peut reprendre afin d’en être à nouveau nourri.

Aujourd’hui, c’est précisément le rapport que l’on entretient avec le concile, qui trace parfois la frontière entre divers groupes.

Relire, aujourd’hui, à distance l’œuvre conciliaire et se demander ce qu’on peut aujourd’hui attendre de Vatican II. Paul VI se demandant ce que laisse à l’histoire le concile Vatican II, dit qu’il laisse à travers la figure de l’assemblée conciliaire, l’image de l’Eglise catholique.

Le concile :

-comme événement pneumatique et liturgique

-comme venue en assemblée ou communion des différences

-comme écoute, interprétation et annonce de l’Evangile

-est une figure de l’Eglise : assemblée, présidée par la Parole de Dieu qui est écoutée et interprétée.

Il transmet également à la postérité le dépôt reçu du Christ, “ médité, vécu et explicité, mis sous un nouveau jour “. Le concile est en effet un acte kérygmatique et il a pour fonction de proclamer la doctrine chrétienne. Ce dépôt n’est pas toutefois seulement répété mais il est interprété puisqu’il est proposé dans un contexte historique nouveau.

Cette interprétation qui est le fruit de la méditation, de l’expérience (vécue) et de l’approfondissement, conduit à présenter ce même dépôt sous un nouveau jour. C’est cela l’intention première et profonde qui est à l’origine de la convocation du concile. Et l’attention au monde est un des traits caractéristiques de ce concile.

Le concile tient ensemble et liées ces deux réalités que sont l’Evangile et le monde de ce temps. Sa préoccupation est avant tout missionnaire et son souci relève du registre de l’évangélisation.

Paul VI, dans une allocution aux évêques italiens, présentait Vatican II comme le grand catéchisme des temps modernes. Parmi tous les motifs que nous avons de considérer Vatican II comme “boussole fiable“, arrive au premier rang la considération de style pastoral du concile, de sa démarche propre dans l’annonce de l’Evangile au monde, sa manière propre d’entrer en relation avec nos contemporains. Au-delà de tous ses enseignements particuliers, c’est sa finalité, sa démarche et sa méthode qu’il nous faut aujourd’hui garder à la mémoire, pour en vivre dans le présent et orienter notre route dans le futur.

En somme, recevoir le concile, ce n’est pas simplement reprendre ses énoncés -parfois détachés et coupés de leur contexte d’énonciation- mais c’est aussi s’approprier cette manière originale de proposer la doctrine. C’est cela saisir le concile dans son unité la plus profonde et le comprendre de manière synthétique à partir d’un de ces traits caractéristiques.

C’est lorsque l’Eglise se fait servante que sa parole a le plus d’autorité, lorsqu’elle dialogue et qu’elle prend la voix familière et amie, qu’elle étend son enseignement autorisé.

Le Concile, dit Paul VI, “ a cherché à s’exprimer dans le style de la conversation ordinaire, en faisant appel à l’expérience vécue, en adoptant de préférence le langage de l’amitié, de l’invitation au dialogue “.

“L’Eglise, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin, en tant qu’institution humaine et terrestre”

Plusieurs textes de Vatican II lient annonce de l’Evangile et purification, rénovation ou réforme.

La réforme de l’Eglise a, elle aussi, un caractère kérygmatique ou est liée à l’annonce de l’Evangile. Ces deux réalités sont étroitement rattachées, non seulement à la pensée conciliaire, mais également dans le débat actuel sur la crédibilité de l’Eglise. Or de plus en plus on installe une dichotomie entre ces deux réalités. La crédibilité de l’Eglise est aujourd’hui cruciale et on ne saurait faire l’impasse sur la nécessité des réformes et de la rénovation de l’Eglise, si l’on veut relancer l’évangélisation.

Nous entrons dans le temps des héritiers. Comment recevoir aujourd’hui héritage du concile, l’augmenter et le faire fructifier ? Pour la nouvelle génération, le concile semble appartenir à un autre monde; il fait partie des textes anciens, que l’on regarde avec curiosité, comme ces objets témoins d’une autre époque. Pourtant, il me semble que la transmission de héritage du concile représente l’un des grands défis posés aux facultés de théologie catholique, (et aux Eglises catholiques) en ce moment.

Que veut dire, considérer Vatican II comme héritage ? C’est porter en soi, dans un espace et un temps différent, un héritage que nous tenons du passé. “ Porter en soi “

Vatican II comme mode original de réflexion et comme attitude fondamentale, une manière en quelque sorte de se saisir des questions d’une époque et une méthode pour penser dans la foi. En effet, si Vatican II n’est qu’un corpus clos à répéter, il ne permet pas d’apprendre à réfléchir et ne nous entraîne pas à penser à la manière des Pères conciliaires, à partir, cette fois, non pas de leurs questions, mais des nôtres.

Si le concile est ressaisi comme un ensemble d’intuitions maîtresses et de perceptions créatrices dont on peut faire notre profit aujourd’hui; si à notre tour on retrouve cet état d’invention dans lequel ils ont été placés et qui est à la source de toute science, alors, Vatican II, peut 50 ans après sa clôture, parler à une nouvelle génération et lui permettre d’entrer de manière fructueuse et féconde dans le monde passionnant de la théologie et dans l’univers tout aussi passionnant du concile Vatican II.

L’Eglise catholique risque aujourd’hui, de ne pas tirer toute la sève de Vatican II, comme cela est arrivé également avec la pensée de Thomas d’Aquin.

“Porter en soi héritage de Vatican II“ c’est donc se nourrir de l’enseignement conciliaire en le reliant à l’évènement conciliaire lui-même et en le ressaisissant dans le milieu effervescent qui l’a produit. Penser avec et à la manière de Vatican II.

Entreprendre une lecture des textes conciliaires, qui permette la fusion de deux horizons, celui des auteurs, les Pères conciliaires, et celui des relecteurs actuels ou de la nouvelle génération. Il s’agit donc de favoriser un dialogue entre les deux horizons. Etablir une conversation entre les questions hier et celles d’aujourd’hui. Mettre en dialogue horizon d’attente de la génération conciliaire et celui de la génération actuelle en efforçant d’identifier les questions qui appartiennent à l’une et à l’autre génération, pariant qu’un dialogue constructif peut s’amorcer à partir de cette base.

Voici quelques préoccupations communes aux Pères conciliaires et à la génération actuelle :

-la rencontre de Dieu

-la rencontre des autres

-l’inscription de la singularité chrétienne dans une société pluraliste

-la proposition de la voie chrétienne au monde

-la vie fraternelle des chrétiens

-la réforme de l’Eglise.

Dégager l’originalité de Vatican II :

-ses perceptions créatrices

-ses intuitions maîtresses

Vatican II est porteur :

-d’un geste particulier

-d’un “ théologiser “ propre selon Congar.

Retrouver cet “ état d’intention “ qui a caractérisé le travail conciliaire et la puissance novatrice et créatrice qui fut son principe. La fidélité à Vatican II exigera que l’on retrouve un milieu intellectuel effervescent des années conciliaires si l’on veut aujourd’hui que l’invention devienne possible dans les milieux théologiques et dans l’Eglise. Plusieurs questions attendent la nouvelle génération. Nos milieux universitaires, nos facultés de théologie, nos centres de recherche doivent demeurer des milieux effervescents.

Le souci de s’adresser aux autres, de les rencontrer et de leur partager nos raisons d’espérer, ce souci enserre les travaux conciliaires et les porte tout entier.

Comme au moment du concile, nous sommes devant l’obligation de nous interroger sur la manière de proposer la doctrine chrétienne aujourd’hui. Toutefois, il nous faudrait arriver à le faire avec autant de liberté, de capacité d’invention non seulement si l’on veut être à la hauteur des défis du présent, mais si l’on veut être de bons héritiers de Vatican II.